

INTERVIEW

IMEN TAMANI, SACRÉE REINE DE LA BEAUTE, AU "SOIR D'ALGERIE"

"Miss Algérie n'est pas représentative de tout le pays"

Dans l'entretien qu'elle a aimablement accordé à notre quotidien, Imen Tamani, 19 ans, sacrée Miss Kabylie 2006 l'été dernier, jette un véritable pavé dans la mare en remettant en cause les conditions du sacre de Miss Algérie 2006 et la crédibilité de ce concours qui ne plébiscite pas, selon elle, la fille la plus représentative du pays...

Le Soir d'Algérie : Que représente pour toi le concours de Miss Kabylie et comment as-tu trouvé l'idée ?

Miss Kabylie : Un rêve de jeune fille. Les organisateurs m'ont contactée et j'ai foncé tête baissée en dépit de l'échéance du bac. Mes parents m'avaient encouragée. J'étais d'autant plus heureuse que mes parents et moi avions contribué à casser certains tabous.

Tu croyais en tes chances ?

J'ai pris ça beaucoup plus comme un amusement, et le défi je l'ai d'abord imposé à moi-même. Mais le résultat m'avait surpris dans la mesure où les autres candidates avaient elles aussi des qualités à faire valoir.

Quelles sont justement les qualités que doit avoir une miss ?

Il ne suffit pas d'être "un canon" car le corps, qui doit, certes, être beau, n'est qu'une enveloppe charnelle. Il faut aussi des qualités morales, être à l'écoute, souriante, sociable, intelligente...

Tu as eu des éloges, mais tu as aussi essuyé des critiques dans le forum du site www.misskabylie.net ?

Fort heureusement. Accepter les critiques pour ensuite évoluer et progresser fait aussi partie des qualités d'une miss qui doit penser à son rôle d'ambassadrice de la région ou du pays qu'elle représente.

Pourquoi n'as-tu pas participé au concours de Miss Algérie ?

Sans vouloir toucher à la susceptibilité de quiconque, j'estime que ce concours n'est pas représentatif de toutes les régions du pays. Ce qui porte atteinte à la crédibilité de la compétition qui a touché comme de coutume seulement les régions du centre du pays. Il faut élargir la sélection à toutes les Algériennes de



quelque région qu'elles soient. Il y va de la crédibilité du concours qui doit mettre en compétition les lauréates des sélections régionales.

Ton élection ne souffre-t-elle pas de ce même travers ?

L'élection de Miss Kabylie a été précédée d'une sérieuse prospection à travers les wilayas de Tizi Ouzou, Béjaïa et Bouira. Sétif et Bordj Bou-Arreridj devaient être également touchés n'était l'échéance des examens de fin d'année.

Que t'a apporté ta notoriété ?

Je suis devenue plus sûre de moi. La "notoriété" m'a ouvert plusieurs portes, j'ai des contacts avec les gens de la région, je fréquente le monde artistique et je ne passe pas inaperçue. J'essaie de bien gérer cette nouvelle vie car je me considère comme une ambassadrice de la Kabylie dont j'essaie de me montrer digne. J'ai d'ailleurs reçu une distinction du président de la République des mains de

Amar Ghoul. Je suis sollicitée et invitée aux manifestations qui se déroulent dans la région.

Des inconvénients ?

Ma vie privée s'en ressent quelque peu. Mais j'assume avec bonheur.

Des loisirs, passions...

Je danse et cuisine bien. J'aime la musique, la lecture, chants algériens et occidentaux. Je fais du sport et je suis aussi une passionnée de cinéma.

Ta miss modèle ?

Miss Suisse. Je la trouve très belle. C'est une miss exquise.

Tu as eu l'honneur de participer à l'émission Fort Boyard et de vivre des aventures humaines...

Oui, j'ai passé des moments merveilleux, féériques dans cette émission dont j'ai gardé un souvenir impérissable. J'y ai réalisé un autre rêve d'enfance. Au plan humanitaire, j'ai été de toutes les initiatives visant à rendre le sourire aux démunis, aux enfants et aux personnes âgées. Je serai de toutes les actions caritatives pour peu qu'on me fasse appel comme l'a fait le C-RA et l'association Cœur sur la main.

Quel est ton projet dans la vie ?

Réussir dans les métiers de l'hôtellerie où je suis un stage à l'ITHT et, pourquoi pas, faire du cinéma si un rôle m'est proposé.

Le mot de la fin...

Je lance un message aux jeunes filles remplissant les critères de faire acte de candidature. Je remercie mes parents, Mourad Ait-Ahmed et sa femme Feriel de m'avoir donné ma chance, la styliste M^{me} Himeur, Réda de l'agence Arkham, sans oublier le journal *Le Soir d'Algérie* qui m'a ouvert ses colonnes.

Entretien réalisé par Salem Hammoum

NOUVELLE PARUTION

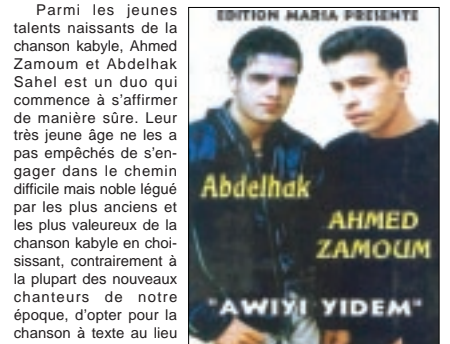
"Le développement à ciel ouvert ou l'effet Bouteflika"

D'ici seulement quelques jours, un nouvel ouvrage paraîtra aux éditions Enag et il sera l'œuvre de l'auteur Chaïb Khaled qui en est déjà à son neuvième livre.

Intitulé "Le Développement à ciel ouvert ou l'effet Bouteflika", ce nouveau produit intellectuel qui sera sur les étals en ce début d'année 2007, retrace tout un processus de développement de l'Algérie près d'une décennie durant, illustré au passage par plusieurs pans rétrospectifs d'avant 1999.

S. A. H.

APRES LA REUSSITE DE LEUR PREMIER ALBUM *Ahmed et Abdelhak, un duo prometteur*



Parmi les jeunes talents naissants de la chanson kabyle, Ahmed Zamoum et Abdelhak Sahel est un duo qui commence à s'affirmer de manière sûre. Leur très jeune âge ne les a pas empêchés de s'engager dans le chemin difficile mais noble légué par les plus anciens et les plus valeureux de la chanson kabyle en choisissant, contrairement à la plupart des nouveaux chanteurs de notre époque, d'opter pour la chanson à texte au lieu de verser dans la redite et la légèreté. D'aucuns pensent que c'est là un gage d'une réussite certaine. Les prémices d'une carrière prometteuse, les observateurs les décèlent dans leur premier album *Awiyi yidhem*, garni de six compositions aussi succulentes les unes que les autres et dans la thématique traitée. Une réussite du produit s'en est suivie.

Leur association, ils la doivent aux conseils de Saïd Amrani, un chanteur qui a fait ses preuves et connu dans leur région d'origine, Maâtka. C'est lui qui a vu en la symbiose des dons poétiques d'Ahmed et l'habileté d'Abdelhak sur l'instrument une formule des plus judicieuses. Et c'est au sein de la Maison de jeunes de la même région qu'ils ont fait leurs premiers pas ensemble pour donner le résultat plus que probant pour des débutants. Leur produit a conquis et suscité même les encouragements de Rabah Lani, chanteur qui n'est plus à présenter et qui a atteint les cimes dans le gotha kabyle et auquel ils ont l'habitude de présenter leur produit avant sa diffusion.

Pour l'avenir, les deux "compères" donnent rendez-vous à leurs fans avec d'autres produits qu'ils promettent aussi magnifiques que le précédent.

R. A.

Rythme Khalidji

Djamel Farès enchante le public de Tizi Ouzou

Djamel Farès est un chanteur virtuose de luth et à la voix dorée. La preuve, il l'a faite lors du dernier gala qu'il a animé à Tizi Ouzou au théâtre Kateb-Yacine, où il s'est produit pour la première fois et où il a vraiment enchanté le public. Ses tubes *Saâhet Kalbi, Yabecher el Khir, Kalou n'ta meshour, Ana likount nehouak...* lui ont valu la reconnaissance d'un public réputé pourtant pour son exigence, et qu'on classe "dans le registre des connaisseurs". Son parcours qui a commencé au plus fort de sa tendre enfance ne cesse d'aller crescendo, "alimenté par ma persévérance et mon constant désir de m'améliorer", nous dira-t-il à la fin de son spectacle. De son vrai nom Ouled Line Djamel — le nom de Farès, le cavalier, il le doit à sa maîtrise du luth —, originaire de Thénia, il a commencé à fréquenter prématurément, à l'âge de 9 ans, les milieux musicaux avec la célèbre troupe Chihabe d'Alger où il s'est imposé grâce à ses qualités vocales. Son passage dans cette dernière a été très bénéfique. "J'ai beaucoup appris en son sein et ses membres m'ont précieusement aidé",

reconnaît-il. En 1999, il intègre une autre troupe, Afak (horizons), où il joue et se perfectionne sur plusieurs instruments, comme le mandole, le *bendir*, le *tomba*... Des tournées et des participations à des festivals ont couronné son cheminement jusque-là.

En 2001, il décide de prendre son destin en main en lançant sa propre carrière. C'est ainsi qu'il sort son premier album, *Yabunadem*, qui a pris cinq ans de préparation avec pas moins de 6 chansons écrites pour la plupart par le parolier Belkacem Benalia, pour les 4 citées plus haut. Ses deux frères Ali et Khaled et un autre parolier, Lebdiri Ahmed, ont composé les trois autres, à savoir *Yabunadem, Tofane et El hira*. Avec son style khalidji, très proche de l'oriental, qu'il mélange avec le marocain et un peu de gnawi, il est en passe, à en juger par l'impression laissée à Tizi Ouzou, de se faire une place sûre dans le gotha du genre. Pour l'avenir immédiat, notre chanteur nous donne rendez-vous, au premier trimestre de 2007 pour un autre album avec une multitude de tubes, dont deux en kabyle.

R. A.

9^e EDITION DU COLLOQUE INTERNATIONAL ABDELHAMID-BEN-HEDOUGA A BORDJ-BOU-ARRERIDJ

Quatre littérateurs étrangers au total !

Amputée d'une journée pour des raisons que seules les responsables de la décision connaissent, la 9^e édition du colloque Abdelhamid-Ben-Hedouga ne durera que deux jours au lieu de trois. Voulu pourtant international, le symposium n'a connu que quatre noms étrangers, à savoir les deux critiques tunisiens, Ahmed E'ssamaoui et Abdelouahab Barhen, dont les interventions avaient porté respectivement sur la lutte de dualité dans

Djazya wa darawiche et la scène des *Miroirs opposés*, et les romanciers Abou Haïf (Syrie) et Kamel Djoumaâ (Egypte) qui sont intervenus dans une analyse pédagogique de l'écriture romanesque de Ben-Hedouga, un titan littéraire que le journal britannique *Independent* baptise "père de la littérature contemporaine" et que son fils Sami, âgé de 25 ans à peine, qualifie "de père modeste, toujours à cheval sur l'importance des études dans la vie de ses

trois enfants, un bibliophile qui s'intéresse autant à la poésie, au théâtre et au roman, aux mathématiques qu'à la chimie et la géographie".

Il faut reconnaître tout de même que le meeting Ben-Hedouga a drainé une foule de participants dont 90 enseignants venus de 19 universités à travers le territoire national, des post-graduants des universités et centres universitaires de Annaba, Tizi-Ouzou et Khenchela, en plus d'une marée d'universitaires et de

lycéens. Inauguré par Djamel Foughali, représentant du ministère de la Culture mandaté par le ministre, le colloque verra la présence du traducteur français des œuvres du littérateur d'El-Hamma Mansoura, Marcel Bois que la Direction de la culture de Bordj a décidé d'honorer à cette occasion, lui, qui avait accompagné de la langue de Molière *Djazya, la Fin d'hier, demain un nouveau jour et le Vent du Sud*.

Saâdène Ammara